



# L'EXCOMMUNIÉ

ORGANE DES LIBRES-PENSEURS LYONNAIS

## A NOS LECTEURS

L'autorisation de la vente sur la voie publique vient d'être retirée à l'*Excommunié*.

On continuera de trouver ce journal chez tous les libraires, ainsi que dans nos bureaux.

De plus, nous accepterons pour Lyon des abonnements

D'UN MOIS A 50 CENTIMES.

Tout abonné lyonnais recevra franco l'*EXCOMMUNIÉ* dès le samedi matin.

## UNE CONDAMNATION.

Mercredi, 2 juin, j'ai comparu devant le tribunal de police correctionnelle, sous la prévention d'outrage à la morale publique, et j'ai été condamné à quinze jours d'emprisonnement et à deux cents francs d'amende. M. Regard, imprimeur de l'*Excommunié*, a encouru, lui aussi, une amende de cent francs.

Cette peine rigoureuse m'a été attirée par l'insertion, dans le n° 5 de l'*Excommunié*, d'une petite pièce de vers intitulée : *Transaction honnête*.

Plus de six mille personnes ont entre les mains le numéro qui contient l'article condamné; soixante mille peut-être ont lu cette pièce de vers.

Eh bien ! j'adjure toute personne qui, en parcourant ces petits quatrains, s'est sentie ou se sentira blessée dans sa conscience morale, je l'adjure, dis-je, de renoncer à tout jamais à la lecture de mon journal. Car, à

## FEUILLETON DE L'EXCOMMUNIÉ

### LE VRAI DIABLE DE MARGNOLE

FRANGIN AU CONFESSIOMNAL

Bientôt, en effet, les deux jeunes gens entendirent distinctement un chant bizarre souvent interrompu par un parler rapide, jargon inintelligible.

En même temps d'étranges lueurs couraient de fenêtre en fenêtre.

Tout à coup retentit une énorme voix : elle semblait partir du toit.

Ce fut comme un signal.

Aussitôt s'éleva un immense brouhaha, mélange confus de bruits divers. Imaginez une tôle que l'on frappe ou que l'on agite, une grosse scie que l'on aiguise, une personne étranglée qui râle, un lourd tonneau que l'on roule sur un plancher sonore : tous ces sons, se succédant ou se mêlant, formaient un effrayant charivari.

mon insu, je puis retomber dans le même délit : ce n'est point par légèreté que je l'ai commis, mais apparemment par inintelligence.

Je l'affirme avec toute la sincérité de mon âme : en dirigeant l'*Excommunié*, je n'ai pas de préoccupation plus vive et plus constante que celle de respecter scrupuleusement la morale publique. Or, en lisant attentivement l'article : *Transaction honnête*, je n'y ai remarqué aucune expression irrévérencieuse, aucune image déshonnête, rien d'immoral enfin, mais seulement, sous une forme vive et colorée, une attaque méritée à cette odieuse hypocrisie qui se cache sous la voile religieux, une allusion discrète à un ignominieux scandale qui malheureusement n'est pas imaginaire dans la ville de Lyon.

Bref, en insérant cette petite pièce de vers, j'ai pensé venger la morale publique, et non certes l'outrager.

Mes juges m'ont déclaré coupable. Devant cet arrêt je m'incline avec respect; mais ma conscience ne me fait aucun reproche.

DENIS BRACK.

C'est en termes pleins de tact et de délicatesse que le *Progrès* a annoncé les poursuites intentées contre nous, ainsi que notre condamnation.

Nous le remercions vivement de cet acte de bonne confraternité.

D. B.

Le *Battandier* et *Pot-à-Colle* écoutaient, se regardant en silence.

Un instant, le vacarme s'arrêta : mais, soudain, parvint à leurs oreilles un grand fracas des portes qui s'ouvrent et se referment, accompagné d'un concert effrayant de cris, de gémissements, de menaces, de chants religieux, de sanglots...

Le *Battandier*, pâle, les yeux étincelants, rugissait de colère, poussait des jurons énergiques. Tout à coup, avant que le jeune Rambaud pût soupçonner son dessein, il enjamba la fenêtre, s'élança sur le petit mur, et sauta dans le jardin de la pension de Margnole... et *Pot-à-Colle* entendit à la fois les cris furieux de son ami et un grand bruit de vitres brisées.

Frangin, en effet, avait ramassé des pierres, et, criant, menaçant, s'avancant vers la pension, les lançait avec force contre les fenêtres des chambres et des dortoirs.

Déjà il avait escaladé la terrasse et se trouvait au pied de l'escalier qui conduisait au premier étage.

Le tapage de l'intérieur avait complètement cessé; instinctivement Frangin hé-

## CARILLON ÉLECTRIQUE

ROME, 31 mai. — Un savant abbé se propose de reprendre cette thèse :

« L'Église, en s'opposant aux principes modernes du progrès, du libéralisme et de la civilisation, sauve le progrès, la liberté et la civilisation... »  
C'est-à-dire : la corde sauve le pendu !

ILE DE MADAGASCAR, 2 juin. — Un jongleur madicasse, après avoir reçu de riches offrandes et s'être tourné vers les quatre vents, a prêté à sa tribu une chasse heureuse.

GENÈVE, 3 juin. — Dans une de nos communes catholiques, des femmes se sont refusées à ce que leurs enfants fussent vaccinés au moyen du vaccin pris sur un enfant protestant.

On soupçonne le curé de n'être point étranger à ce mouvement fanatique.

VIENNE (AUTRICHE), 1<sup>er</sup> juin. — Un prêtre, après avoir exorcisé une jeune fille, est resté convaincu que le démon s'était réfugié en lui...

Ses proches viennent de le confier aux soins d'une maison de santé.

CORÉE, 30 mai. — On sait que les religieux bouddhistes roulent des papiers, sur lesquels sont écrites des prières, autour de cylindres mus par des chutes d'eau, et que ces prières valent autant que si elles étaient récitées par des bouches humaines.

A la suite d'un violent orage, un de ces religieux a gagné, grâce à un torrent, plusieurs millions d'années d'indulgences !

BAGDAD, 4 juin. — Un santou vient de faire vœu d'avoir toujours faim, d'être toujours sans asile, de rester toujours célibataire !

## DERNIÈRES NOUVELLES

ROME, 4 juin (soir). — Un Libre-Penseur romain se propose de demander aux docteurs catholiques ce que signifie le verset 25 du chapitre iv selon saint Marc :

« On donnera à celui qui a; mais, pour celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il a. »  
(Agence indépendante.)

sita : une rapide réflexion l'avertit de l'illégalité de son turbulent exploit.

La lune, longtemps voilée, se dégageait des nuages et dessinait sur le mur la silhouette du jeune homme; de tous côtés on entendait les fenêtres s'ouvrir, et des têtes apparaissaient.

Au même instant des pas pressés résonnaient dans un corridor, et Frangin comprit que quelq'un s'était arrêté au balcon qui s'étendait au-dessus de sa tête; de plus, il venait d'entendre le jardinier appeler son fils, et, à sa droite, une porte s'ouvrait...

A gauche, à deux pas, une autre porte était à demi-ouverte; notre *Battandier*, se glissant le long du mur, la pousse, entre à tout hasard.

Avant d'avoir pu refermer cette porte, Frangin entendit la voix sourde de Dionys :

— Eh bien ! père Ambard, qu'est-ce que cela veut dire ?

— Ze sais pas, môssieu.... Z'ai ben entendu, mais ze sais pas du tout....

— Prends ton fusil, et André et toi, visitez le jardin.

## REVUE SATIRIQUE

LA CENSURE :

Abandonnez enfin tous ces sentiers étroits.  
Discutez, critiquez; on vous rend tous vos droits,  
Vous pouvez tout oser sans que je vous dérange.

LA PRESSE.

Tant mieux! Depuis longtemps la langue me démange  
Et j'ai vraiment besoin, je vous le dis tout net,  
Au trop plein de mon cœur d'ouvrir le robinet.  
Je vais donc commencer par l'empereur de Chine...

LA CENSURE.

J'aimerais mieux vous voir parler de la fuchsine,  
Ou de haricots verts, ou de n'importe quoi;  
Mais supprimez les noms d'empereur et de roi:  
Sur ces augustes mots il ne faut pas qu'on glose.

LA PRESSE.

J'aimerais beaucoup mieux supprimer autre chose,  
Vous-même; et, j'en conviens, c'est mon vœu très-ardent;  
Cela viendra peut-être un jour; en attendant,  
Si vous le permettez, causons de république...

LA CENSURE.

Chut! que dites-vous là? quelle mouche vous pique?  
Sur tout autre sujet quand rien n'est contesté,  
Pourquoi prononcez-vous ce mot si détesté?

LA PRESSE.

Quoi! je ne puis parler de Genève ou d'Athènes,  
Ni des martyrs du droit écrasés par centaines,  
C'est fort!... Mais, abordant une autre région,  
Puis-je au moins discuter sur la religion,  
Sur ses nombreux abus, sur Dieu, sur le pontife?

LA CENSURE.

Malheureux! Oh! non pas! Que d'un seul trait je biffe  
Cette phrase terrible et pleine de danger;  
Loin d'en parler il faut encore n'y pas songer,  
Mais croire aveuglément tout ce que vous raconte  
Le marabout, l'abbé, le derviche ou l'archonte,  
En payant à chacun, en bon argent comptant,

Un moment après, Frangin entendit les pas de deux personnes qui descendaient l'escalier.

Alors, voulant se cacher, il visita d'un coup d'œil la pièce où il se trouvait.

Cette pièce formait un parallélogramme assez étroit. Dans un coin, presque en face de la porte, se dressait un lourd confessionnal; derrière la porte, et à moitié dissimulé par l'enfoncement d'une fenêtre, s'allongeait un petit lit de fer complètement dressé; au fond, un large et long canapé; non loin, un banc de bois; par-ci, par-là, quelques chaises, et sur les murs, des tableaux ayant tout l'air de représenter des sujets religieux.

— Où diable suis-je? se disait Frangin en regardant le confessionnal, ça n'a pourtant pas l'air d'une chapelle!...

Mais il ne tarda pas à se rappeler que *Pot-à-Colle* lui avait désigné la porte de cette pièce comme étant celle du parloir de la pension.

N'entendant plus aucun bruit, Frangin entr'ouvrit discrètement la porte; mais, regardant, il aperçut, à gauche, dans l'ombre de la muraille, deux formes immobiles et silencieuses, et bientôt deux autres ve-

Front bas et dos courbé, ce service important !...  
A part ces questions, qui sont de mon domaine,  
Explorez l'univers et la nature humaine :  
Je n'y vois aucun mal ; et ce champ vaste encor  
Suffira largement à votre noble essor.

LA PRESSE.

Merci bien ! En ce cas, je vais sans artifice  
Démâquer l'hypocrite et frapper sur le vice.  
Voici d'abord Rapin, ce grand brasseur d'argent,  
Qui se fourre partout, affairé, diligent,  
Affectant de jouer toujours cartes sur table ;  
On le croit très-honnête, on le dit très-capable.  
Oui ! capable, en effet, surtout de nous voler !  
N'importe, en bronze un jour on le fera couler...  
Maintenant, du faquin Bidoux faisons justice :  
Il croit nous éblouir de son luxe factice,  
Et, par ses créanciers poursuivi, talonné,  
Il n'a jamais payé son valet galonné...  
Qui trompe-t il ? Camard a la sottise faiblesse,  
Lui, manant parvenu, de rêver la noblesse,  
Non celle du talent, du cœur, de la raison  
Ou de la probité, mais celle du blason !...  
Grinchu, cet avocat que vous croyez intègre...

LA CENSURE.

Vous me donnez, ma chère, un vrai travail de nègre  
A vous suivre au galop ! Malgré nos volontés  
Vous touchez maintenant aux personnalités !  
Ah ! je vous en prévient, c'est un terrain qui brûle ;  
Guilloutet ne veut pas qu'on nuise à la crapule !...  
Mais sauf ce dernier point, assez essentiel,  
Vous pouvez remuer et la terre et le ciel.  
Élevez votre voix jusqu'aux plus hautes cimes,  
D'un œil audacieux sondez tous les abîmes,  
Pérez, s'il vous plaît, sans cracher, tout un mois,  
Sur le jeu de loto, les frères Siamois,  
La pluie et le beau temps, les truffes et les roses,  
De la Revalésière et de mille autres choses !

LA PRESSE.

Et vous m'interrompez encore à chaque mot !  
Nenni ! je ne veux pas accepter un tel lot.  
Plutôt que de subir ce niveau militaire  
Et devenir diseur de riens, je puis me taire...  
Mais je crains que le Droit concentré dans mon cœur  
S'échauffe et ne devienne un foyer de vapeur  
Acquérant une force énorme et sans limite,  
Qui fera quelque jour éclater la marmite !

PIERRE LAGARGUILLE.

## LES FOLIES DE LA FOI

Le monde chrétien se débat entre la chair  
et l'esprit, entre le royaume de Satan et le  
royaume de Dieu.

L'homme a un côté lumineux de son être  
tourné vers le ciel ou la lumière, et un côté  
ténébreux tourné vers la nuit ou l'enfer. Si la  
*mystique* diabolique conduit à Satan par les  
puissances infernales, la *mystique* divine con-  
duit à Dieu par les anges.....

nant à travers le jardin... et la voix du jar-  
dinier s'éloigna.....

— « Personne ! disait-elle... voyez-vous,  
c'est le fils à Rambaud qui a fait des sien-  
nes..... justement, sa fenêtre est ouverte.....  
gredin !.....

— C'est bon ! interrompit une autre voix,  
que Frangin reconnut pour la voix du *capu-  
cin*..... Rambaud est un de mes anciens élè-  
ves ; son père m'est tout dévoué ; j'irai le voir,  
et nous verrons si le gamin recommencera !...  
Frangin entendit quelque temps encore  
de longs chuchotements confus, puis des  
pas qui s'éloignaient, des portes qui se fer-  
maient.....

Il s'assit sur le lit, et réfléchit à ce qu'il  
devait faire.....

Il se trouvait sous le même toit que cette  
bien-aimée à laquelle il avait depuis long-  
temps voué toute son existence, qu'il aimait  
de toute son âme, le brave garçon, parce qu'il  
la savait seule au monde, sans appui sérieux !  
Il adorait cette jeune fille, mais son res-  
pect pour elle égalait son amour ; il sentait  
bien que cette affection ne ressemblait à  
aucune de celles qui avaient pu traverser  
son existence... « Voilà, s'était-il dit, la com-  
-

Par la macération, par le jeûne, par la  
prière, par une invocation constante de l'Es-  
prit-Saint, par le dédain absolu du corps,  
l'âme chrétienne *collée à Dieu* peut arriver à  
l'état extatique. Dans cet état, le mystique ne  
sent plus la chaîne ni les besoins du corps ; il  
peut exister presque sans nourriture, il voit  
dans la nuit, il devine l'avenir, il assiste aux  
fêtes célestes, il a le don des langues, le pou-  
voir de *faire des miracles* ; il transforme son  
corps, modifie ses facultés et ses sens ; le *sens  
commun* seul lui échappe.....

« Le nouveau corps qui se forme sous l'ac-  
tion de la grâce, dit le naïf et ardent catho-  
lique Gœvres, est bien supérieur à celui  
que nous avons dans l'état ordinaire. La  
vie du corps et de l'âme est réglée par de  
nouvelles lois. »

La perfection mystique donc, élevant tous  
les sens, donne la faculté de pénétrer, sous  
l'enveloppe du corps, les mystères les plus  
profonds de l'âme, de découvrir les péchés car-  
chés dans les replis du cœur humain, de per-  
cevoir des visions délicieuses !...

Jésus-Christ apparut souvent sous des *for-  
mes différentes* à saint Ignace de Loyola, à  
sainte Catherine de Sienne.

Véronique de Binasco le vit tout environné  
d'anges.

Un prêtre de Douai vit le Sauveur à travers  
l'hostie, avec la couronne d'épines sur la tête...  
Deux gouttes de sang coulaient de son front !...

Marie Villana, qui s'était laissé arracher de  
son monastère par un désir mondain, se re-  
garda dans la glace au moment où elle était  
parée pour ses fiançailles avec un jeune gen-  
tilhomme, et vit non pas son visage, mais les  
traits horribles d'un démon, dans lesquels  
elle reconnut l'état intérieur de son âme. Elle  
jeta son voile de fiancée et retourna au mo-  
nastère.

Les apparitions corporelles sont fréquentes  
dans les couvents.

Les sept péchés mortels appurent à Hil-  
degarde sous la forme de bêtes monstrueuses.  
L'avarice figurait un chameau chargé des  
trésors de l'Église, et la violence un sanglier.

L'austère Marguerite de Breisach, qui vi-  
vait dans une *union continue avec Dieu*,  
contemplait souvent la sainte Trinité.

La religieuse Agnès, *formellement fiancée*  
au Seigneur, le voyait à chaque instant de-  
vant elle.

Dans les couvents de femmes apparais-  
saient chaque jour Jésus et des anges radieux  
de lumière ; dans les couvents d'hommes, c'é-

tait la Vierge qui venait visiter les moines.  
L'attrait du sexe ne contribuait pas peu à la  
nature des visions.

Les apparitions étaient fréquentes dans  
certains couvents.

Hedwige, qui déplorait sa castration, vit  
tout à coup sa cellule inondée de lumière, et  
se sentit pénétrée d'une joie ineffable.

Les religieuses étaient quelquefois trans-  
formées en anges, en étoiles.

Elisabeth, étant en prières devant l'autel,  
une étoile vint se placer sur sa tête ; son visage  
était aussi radieux que celui d'un ange.

Herburge était radieuse *au dedans et au  
dehors* de ses extases.

Les religieuses de Louvain étaient à ce  
point absorbées par la contemplation, qu'elles  
étaient insensibles à toute douleur corporelle.  
L'extase les rendait quelquefois immobiles des  
journées entières.

Lorsque sainte Catherine de Gènes se ren-  
dait à la communion, elle sentait un parfum  
si délicieux, qu'elle croyait être dans le pa-  
radis.

L'ouïe avait des perceptions surnaturelles  
chez les extatiques. Ils entendaient le Sei-  
gneur, les saints leur parler ; une musique dé-  
licieuse charrait leur oreille, et ils s'écriaient  
comme saint Salvator : « Les sons que j'ai en-  
tendus viennent du paradis, et les bienheu-  
reux jouissent là-haut de ces chants d'une  
manière ineffable. »

Saint Joseph de Copertino avait le don de  
voir sous l'enveloppe du corps. En outre, il  
reconnaissait par l'odorat les péchés de la  
chair... Dans sa cellule il était parfois infecté  
des péchés qu'il sentait à une grande distance.

(A continuer.) BENJAMIN GASTINEAU.

## Le Brick à Brack de la semaine

Mercredi soir, on lisait dans le *Progrès* :  
« Aujourd'hui est venue, devant le tribu-  
nal de police correctionnelle, l'affaire des  
poursuites intentées contre le gérant et  
l'imprimeur de l'*Excommunié*, à raison  
d'un article publié dans le numéro de ce  
journal du 22 mai.

« LA DÉFENSE A ÉTÉ PRÉSENTÉE PAR M<sup>e</sup> AN-  
DRIEU, DONT LE PLAIDOYER ET LA RÉ-  
PLIQUE FONT LE PLUS GRAND HONNEUR A  
« SON JEUNE ET VIGOUREUX TALENT. »

Désirant ne pas céder à l'entraînement de  
notre reconnaissance, nous nous contentons  
de ce simple éloge si justement décerné par

## VOYAGE EN ENFER

(Suite.)

III.

### Visite à Satan.

Nous arrivons devant une porte gardée  
par deux grands diables. Mon guide pro-  
nonça trois mots. (Le nombre ternaire est  
sacré en enfer comme au paradis.)

La porte s'ouvrit à deux battants.

Le prince des ténèbres, la couronne de  
feu sur le front, donnait des ordres à ses  
ministres. On tenait conseil ce jour-là.

Autour de Sa Majesté se groupaient, at-  
tentifs et silencieux, les hauts dignitaires  
de l'empire.

Dans ces réunions se jouent les destinées  
humaines. La terre est le point de mire de  
toutes les astuces diaboliques. C'est en enfer  
que se prépare la lutte contre le ciel, —  
luite du mal contre le bien. Arhimane a  
presque toujours le dessus.

le premier journal de Lyon à notre éminent  
défenseur.

Le collège des jésuites, à Rome, est bâti  
sur une petite place où souffle toujours un  
vent très-violent. En voici la raison :

Un jour, le diable et le vent se prome-  
raient ensemble à travers Rome ; ils arrivè-  
rent devant la maison des jésuites..... Le  
diable dit alors au vent : « Attends-moi ici,  
j'ai un mot à dire là-dedans. » Il entra dans  
cette maison et n'en est jamais sorti...  
Le vent l'attend toujours à la porte.

Adrien Péladan a prédit à un Libre-Pen-  
seur, à un *hérésiarque*, la mort de Voltaire.  
— Or, ajoute l'éminent catholique, on sait  
que Voltaire est mort..... *en dévorant ses  
excréments !*

Exquis !

Parmi les charmants dessins signés Day  
et Fleury, dont se pare la *Vie parisienne*,  
je remarque celui qui porte la légende sui-  
vante : RÉUNIONS PRIVÉES.

« N'est-ce pas, monsieur l'abbé, qu'une  
femme chrétienne a le droit et même le  
devoir de refuser les consolations de sa  
tendresse à une horreur d'homme qui veut  
voter pour un Libre-Penseur !... un sans  
Dieu ! »

Un sans Dieu !... Joli !!!

On sait que le démon *Tintinillus* a pour  
mission de recueillir dans un grand sac les  
prières faites du bout des lèvres, les psaumes  
bredouillés, les syllabes mangées, les oraï-  
sons écourtées, les litanies, les chapelets,  
etc., récités avec distraction.

Un de mes amis, très-versé dans les  
sciences cabalistiques, nous assure que ce  
pauvre diable ne peut plus suffire à la beso-  
gne, car il remplit son sac au moins trente  
mille fois par jour.

Il a donc demandé du renfort à Lucifer et  
attend sa réponse avec impatience.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de  
cette affaire.

Un cas horrible de fanatisme religieux  
vient de se produire dans un village russe.

Un paysan, nommé Bialikien, après avoir  
assisté à une lecture d'un chapitre de la Bi-  
ble dans lequel est rapporté l'épisode d'A-  
braham offrant son fils Isaac en sacrifice à  
Dieu, s'est emparé de son enfant en rentrant

D'où l'on peut conclure que, malgré la  
puissance du Très-Haut, les anges gardiens  
ne sont que des poules mouillées, — cédant  
le terrain au vrai roi de la terre, — Satan.

Les démons, esprits subtils et malins, ont,  
tout comme les anges, le don des langues.  
Connaissant mieux peut-être le cœur hu-  
main, ils font vibrer à leur guise la corde  
qui pousse au péché. Ces messieurs ont de  
fréquentes courses à faire ; aussi, portent-ils  
des ailes comme les messagers célestes.

Je me sentais peu à l'aise devant ces  
maîtres de nos destinées.

Voici à peu près ce que je balbutiai en  
français, idiôme fort en usage dans la de-  
meure des maudits :

« Majesté, je rends hommage à ta puis-  
sance. »

« J'ai enjambé un peu les commande-  
ments de l'autre. J'ai violé, je ne sais  
combien de fois, les préceptes de l'Église,  
« tous sans exception, sans repentir et sans  
remords.

« Permetts à un de tes serviteurs dévoués  
« de visiter ton vaste domaine avant l'heure  
« qui me fera tien irrévocablement. »  
Satan grimaça un sourire.

« Belzébuth, cet enfant des hommes me

chez lui et lui a plongé un couteau dans la poitrine.

Pourtant, la Bible est un livre sacré !

— Monsieur l'abbé, est-il permis à une femme pieuse de décoller ses bras, ses épaules, et de danser à un bal de charité ?

— Sans doute, ma fille... toute bonne œuvre a son côté humain.

Un médecin et un curé montent ensemble à Fourvières.

Le curé raconte les miracles qui s'opèrent dans le sanctuaire de la vierge Marie; il vient d'achever l'histoire d'un paralytique radicalement guéri...

— J'ai aussi connu, dit le docteur, un paralytique guéri non moins miraculeusement. Depuis dix ans, il ne marchait plus qu'avec des béquilles. A bout de remèdes, désespéré, le malade entend soudain, au moment de l'Élévation, une voix qui lui dit : « Lève-toi et marche !... »

— Ah ! ah ! s'écrie le curé.

— Et le malade se lève et marche...

— Miracle ! miracle !

— Parbleu ! mais cela n'est rien... à peine notre homme a-t-il fait dix pas que ses béquilles se lèvent aussi et courent après lui...

— Vous vous moquez ?

— Nullement... Pourquoi l'influence de la sainte Vierge ne se manifesterait-elle pas aussi bien sur les béquilles que sur les jambes ?

J. LEBRULÉ.

## LIBRE-PENSEUR ET CATHOLIQUE

— J'en suis persuadée, monsieur, les Libres-Penseurs sont des enragés qu'il faudrait brûler vifs jusqu'au dernier !...

— Mais, madame, le moindre raisonnement...

— Raisonner est une habitude détestable que je ne prendrai jamais.

— Cependant...

— Il n'y a pas de cependant, vos doctrines sont perniciosieuses, il faut les détruire. Ne tendent-elles pas à supprimer la religion, ses ministres, ses pratiques ?

— Pour supprimer les pratiques, nous aurions besoin du concours des femmes, et elles sont peu disposées à nous l'accorder. La religion, par ses fêtes et ses cérémonies, offre à leur coquetterie trop d'ingénieux prétextes pour qu'elles y renoncent volontiers.

— Oh ! quelle méchante interprétation !

« paraît une bonne recrue, d'après son passé et ses dispositions présentes. »

« Qu'il soit fait selon ses désirs. »

Je m'inclinai avec respect.

### IV

#### Principale usine à damnés.

Il faudrait des années, bien des années pour visiter tous les recoins de l'enfer, je dus me borner aux salles principales.

Figurez-vous d'abord une immense chaudière remplie d'une substance ignée, alimentant toutes les fournaies. Comparé à ce fluide, le feu d'un cratère n'est que de l'eau tiède.

Par un système ingénieux, la flamme s'introduit dans tous les compartiments pour lécher les âmes criminelles. Près des robinets est placé un thermomètre indiquant le calorique relatif à la nature et à la quantité des péchés.

A la vue de tous ces engins de tortures si bien combinés, je me disais :

— Est-ce bien d'un bon père de créer le pauvre monde pour le faire rôtir pendant l'éternité ? Ces âmes ont-elles demandé à

— Allons ! avouez, madame, que, sans les messes et les sermons, vos toilettes nouvelles seraient d'une nécessité moins rigoureuse.

— Oh ! monsieur !...

— Avouez que le baptême est une charmante occasion pour une jeune maman d'étaler la consommation prodigieuse de dentelles, de guipures et de broderies que peut nécessiter la layette d'un bébé.

— Oh ! monsieur !...

— Avouez que la première communion, qui fait fuir dans vos petites têtes tant de jolies idées, vous inspire, par déduction, cette pensée naturelle que puisqu'il faut se parer pour plaire à un Dieu infiniment bon et parfait, il faut se parer bien plus pour plaire à un homme très-imparfait !...

— Oh !...

— Avouez que l'attrait d'une parure nuptiale a décidé au oui sacramentel la plupart d'entre vous.

— Oh ! !...

— N'alléguez pas la mairie ; la mairie est sérieuse et souvent déserte ; votre triomphe n'aurait pour témoins que quelques employés distraits, tandis qu'à l'église on a, pour de l'argent, des fauteuils, de la musique, et des spectateurs, comme au théâtre...

— Vos suppositions sont dignes d'un Libre-Penseur : et je ne m'étonne plus, quand je vous entends dénaturer ainsi les plus saintes intentions, des attaques dirigées par les vôtres contre les ministres du sacerdoce.

— Et moi, je ne me suis jamais étonné, madame, de trouver dans vos rangs leurs plus ardents défenseurs. Vous leur devez tant !... N'est-ce pas un prêtre qui, derrière la grille du confessionnal, assiste à l'éclosion de votre première pensée ! N'est-ce pas lui qui, tout en l'interrogeant, la surveillant, la dirigeant, respire et savoure ses premiers et délicieux aromes !

— Il nous apprend à discerner le bien du mal, ce que nous ne saurions peut-être jamais sans un dénoûment...

— Je le crois bien !

— Plus tard, quand, jeune fille, tout est pour nous trouble, indécision, c'est encore lui qui nous apprend avec des ménagements infinis tout ce qu'il faut faire ou ne pas faire, et même au lendemain de notre mariage..... ; mission difficile et délicate !

— Quant à cette mission, madame, les libres-penseurs ne permettront jamais à personne de la remplir auprès de la femme qu'ils auront choisie !

— Et ils auront tort. Enfin, lorsque plus tard, ce qui arrive trop fréquemment, l'antipathie ou les désillusions ont chassé le bonheur du foyer conjugal, à qui donc allons

naître ? Mieux vaudrait assurément pour elles le néant.

Et tout cela, à cause d'une gourmande drôlesse qui a croqué une pomme.

« Je suis un grand pécheur, mon cher Belzébuth ; eh bien, je te le dis franchement, je ne voudrais pas être Dieu au prix d'une si piètre injustice. Que ne restait-il couché dans sa gloire, et pour vous et pour nous ! Quelle diable d'idée a-t-il eue d'arranger de la glaise, de lui souffler dessus ; puis du bonhomme tirer une côte pour fabriquer une femelle si funeste à sa postérité. En vérité, c'est par trop bête de la part d'un Tout-Puissant. »

« En voyant la petite maraudeuse manger les pommes de mon jardin, je me serais mis à rire au lieu de me fâcher. »

« D'ailleurs, le Souverain-Maître peut-il éprouver un déplaisir quelconque ? A la moindre contrariété il perd sa qualité de Dieu. »

— « On dirait, à l'entendre, que tu as goûté du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal. Entrons dans la grande salle, et tu verras que notre Enfer n'est pas une plaisanterie. »

Cette salle est divisée en deux comparti-

nous confier nos peines les plus secrètes, nos douleurs les plus intimes ? qui donc nous console, nous encourage et nous guide à travers les écueils dont la vie est semée ?

— Mais un mari, madame, et nul autre...

— Un mari !... Oh ! on le voit bien que vous n'êtes pas femme !!! Un mari comprend-il jamais certaines délicatesses, certaines aspirations de nos organisations nerveuses et délicates ? A nos inquiétudes vagues, à des agitations, à des larmes sans cause apparente, un mari répond invariablement : *bif-teach et quinquina* ! Un prêtre, monsieur, ne commet jamais cette grossière erreur !

— Hem ! !...

— Il me reste à vous opposer une dernière raison ; j'aurais voulu n'en pas user, mais puisque vous n'êtes pas convaincu...

— Dites, dites, madame.

— Vous ne devinez pas ?

— Ma perspicacité est en défaut.

— Hé bien ! monsieur, il peut arriver à la femme la plus vertueuse d'avoir... enfin... d'avoir un besoin impérieux d'absolution.... et ne voudriez-vous pas qu'elle allât la demander à son mari ?...

— Je suis certain que les libres-penseurs aimeraient mieux pardonner à leurs femmes, s'ils le jugeaient à propos, que de lui laisser administrer une absolution étrangère.

— Mais un mari ne sera jamais aussi riche de pardon qu'un confesseur, et c'est pour cela, monsieur, que nous ne vous permettrons jamais de les supprimer.

C. SORGEL.

## BIBLIOGRAPHIE.

### L'ORIGINE DE TOUS LES CULTES.

Nous lisons dans le *Rationaliste*, de Genève, excellent journal de Libres-Penseurs, que MM. Décembre-Alonnier viennent de rééditer à un prix très-modique, l'*Origine de tous les Cultes*, par C.-F. Dupuis.

« L'œuvre de Dupuis a porté et portera, nous l'épérons, de rudes coups à la superstition catholique. C'est la science mise au service de l'incrédulité, de la raison, de la libre-pensée ; c'est l'anatomie des Dieux, l'analyse des miracles, la réfutation, avec preuves, des dogmes impuissants, en un mot, la condamnation des redempteurs, qui s'appellent Isis, Osiris, Bacchus, le Soleil ou Jésus ; la dispersion de leur cour, les douze apôtres ou les douze mois. »

Un poète a dit : « Les sauveurs se sauveront !... »

Rationalistes ! sauvons-nous des sauveurs ; les Dawemport eurent dans l'antiquité des

ments ; d'un côté sont des Augures, de l'autre des Césars. Unis sur la terre, ces gens-là ne sont pas séparés en Enfer.

Les damnés au premier chef se composent de tous ceux qui ont prostitué pour or ou pour argent les choses de Dieu, enseigné aux hommes le mensonge et les superstitions.

Dans la géhenne la plus épouvantable, j'ai vu se tordre dans les convulsions les grands lamas, les augures et les aruspices de tous les pays, les Torquemadas de l'Orient et de l'Occident.

Le vrai bon Dieu a peu de pardon pour ceux qui se sont servis de son nom pour étayer leur turpitudes. Il n'a pas un brin de pitié pour ces bandits qui ont torturé les hommes sous prétexte de venger le ciel.

Tout à côté de ces monstres dévots, est le compartiment du Sang. Là sont les conquérants.

On leur a laissé par dérision des feuilles de laurier autour des tempes.

Je me trouvais justement à l'heure de la distribution quotidienne faite à ces bouchers célèbres.

Les diables apportèrent des amphores remplies d'une liqueur rouge, qui n'était

précurseurs, puis des apôtres ; ils ont et auront des disciples, car l'ignorance accumulée par les siècles ne peut se dissiper en un jour.

Rire des miracles et des décrétales avec Rabelais et Voltaire, c'est bien ; les dépister et les dévoiler, ainsi que le désire notre ami S. Morin, c'est mieux. Montrons au public ébahi les ficelles sacrées qui font danser les saintes marionnettes ; ouvrons toutes grandes les portes des mystérieuses armoires : quel que soit le Dieu, brisons le tabernacle, et de la boîte à surprise montrons le double fonds.

Le livre de Dupuis, tiré à treize mille exemplaires, dans l'espace de sept années, dénoncé aux foudres du bras séculier par la presse cléricale et les évêques (pairs de France), traqué sur les quais, mutilé dans les bibliothèques publiques, brûlé au fond des sacristies, saisi par les inspecteurs en librairie, coté à des prix très-élevés par les marchands, nous est enfin rendu sous la forme d'un volume in-18, dont le prix modeste constitue le meilleur éloge ; car ce n'est pas tout de rééditer de bons livres, il faut encore les rendre accessibles aux classes ouvrières, qui ont les premières droit à l'instruction rationnelle, qui seule peut leur faire regagner le temps perdu.

A cette œuvre se sont consacrés les éditeurs, dont nous annonçons la nouvelle publication. Au nom de la Libre-Pensée, nous les remercions de leurs efforts, et nous espérons qu'ils seront couronnés d'un plein succès.

Alfred VERLIÈRE.

## TRANSACTION HONTEUSE

De ses dons les plus précieux  
Dame nature l'a comblée,  
Et rien qu'à son air gracieux  
On l'estime, on l'aime d'emblée.

C'est un trésor dans sa maison :  
Tendre mère, épouse vaillante,  
Elle allie à l'âpre raison  
Une ingénuité charmante.

Jamais de sottises vanités  
N'ont altéré cette grande âme ;  
Elle a toutes les qualités  
Et pas un défaut de la femme.

On ne peut rien lui reprocher,  
Elle est sage autant qu'elle est belle.  
Dans sa vie on a beau chercher,  
Rien ! pas la moindre bagatelle !...

Mais ces vertus n'ont aucun prix !  
Car, hélas ! la pauvre comtesse  
A pour tout culte un grand mépris,  
Et ne va jamais à la messe !

PIERRE LAGARGUILLE.

autre chose que le sang recueilli dans ces abattoirs qu'on nomme batailles.

A boire ! hurlaient ces âmes de bêtes fauves. C'était hideux à voir toutes ces têtes à laurier ; leurs yeux plongeaient avec convoitise dans le rouge liquide. La soif était en raison du sang qu'ils avaient fait verser sur la terre, et, à un moment donné, l'ivresse devint affreuse, les malheureux se tordaient dans des douleurs aiguës, atroces, insupportables. Le sang produisait sur cette espèce de damnés un effet plus corrosif, plus âpre, plus brûlant que le feu subtil des fournaies.

Et les démons de ricaner suivant leur habitude.

— Assez, compère, je n'y tiens plus ; allons ailleurs.

### V

#### Petit coin réservé aux Théophages.

Voici, me dit Belzébuth, la salle où brûle le fretin des pécheurs.

— Puis-je leur parler ?

— Oui, mais dépêche-toi.

AVIS

Nous l'avons dit, nous voulons que l'Excommunié soit une arène indépendante où les Libres-Penseurs de toutes les écoles puissent se rencontrer et lutter à armes courtoises.

Un premier *tournoi philosophique* a déjà affirmé nos intentions; un second, non moins intéressant, les affirmera de nouveau dans notre prochain numéro.

AU PIED DU MUR

Au fond, tout le monde est de notre avis, nous en sommes certains. Personne ne croit plus aux dieux déraisonnables et cruels, que les religions nous dépeignent, et les manifestations extérieures de tous les cultes n'inspirent généralement que la pitié et le mépris.

Malheureusement, les hommes sont lâches; ils n'osent pas avouer franchement leur opinion à cet égard, rompre en visière à ces vieux préjugés si fortement enracinés par l'habitude et l'indifférence.

Heurter de front les relations de famille, les convenances, l'intérêt commercial, chose dangereuse! Discuter ses nouvelles idées, les raisonner, les expliquer, les commenter, chose ennuyeuse et difficile!

— Je reste ce que je suis, me disait l'autre jour un très-honnête homme, vraiment; je reste ce que je suis, c'est plus commode. Obligé de vivre à Lyon, où je gagne mon pain, je me dis catholique sans trop savoir ce que cela signifie et sans m'en inquiéter beaucoup. Ma femme et ma fille vont à la messe chaque dimanche, et l'on me laisse en paix; c'est tout ce que je demande. Si je vivais à Calcuta ou à Ispahan, je me ferais, sans plus de scrupule, sectateur de Brahma ou adorateur du soleil pour que cela dût me procurer le même avantage. Je sais bien, ajouta-t-il, que *tout ça c'est des bêtises*, et je ne serais pas fâché qu'on le démolît; je vous approuve même au fond du cœur d'entreprendre une aussi rude tâche. Mais ne comptez pas sur moi pour commencer; je ne veux pas me compromettre! Ouvrez une large brèche, à vos risques et périls, dans ces coutumes et ces abus surannés, je vous y suivrai avec la foule et j'applaudirai des deux mains, *si vous réussissez*. Mais si vous échouez, trouvez bon que je m'abstienne. Ce sera même très-généreux de ma part si, dans ce dernier cas, je ne fais pas chorus avec vos ennemis!

Ce langage est celui de l'immense majorité

— En ce cas, ferme un peu les robinets, laisse-leur un répit de quelques minutes.

J'avisai une jolie fille, reine ou blanchisseuse.

— Pourquoi êtes-vous ici, ma pauvre enfant?

— « Un soir de printemps, j'allais à la rencontre de mon mari. Le démon sous la figure d'un beau jeune homme se montra dans un sentier.... »

— Je comprends, l'occasion, l'herbe tendre et puis un certain je ne sais quoi... Vous devez être en nombreuse compagnie.

— « Compter les damnés au même titre que moi serait chose impossible; mes sœurs de la terre qui ont pris leurs précautions sont en purgatoire. »

— Quelles précautions?

— « Se confesser, recevoir l'absolution. Avec ça on peut hardiment jeter son bonnet par-dessus les moulins. »

— Et toi? dis-je à un réprouvé qui m'avait l'air d'un brave homme.

— « Je n'ai pas voulu croire au fameux miracle de Josué, aux sorciers incombus-tibles, au langage intelligent de l'ânesse de Balaam. »

D'autres me répondaient :

rité des hommes, les trois quarts au moins. L'autre quart est composé de ceux qui vivent grassement du culte, et des idiots qui forment leur état-major. Ils n'ont pas voix délibérative dans la question.

Cette vérité est incontestable. Nous en appelons à tous les esprits observateurs et impartiaux qui ont l'expérience de la vie; nous en appelons même à la bonne foi de nos adversaires. Le tableau est plutôt atténué qu'exagéré.

La religion est trop souvent un masque diaphane que l'on porte, qui ne trompe personne, et dont on n'a pas le courage de se débarrasser!

Il y a six ans à peine, qui donc eût osé nier ouvertement, à Lyon, la divinité de Jésus? Entre hommes, et depuis longtemps, on se le disait bien tout bas à l'oreille, mais c'était tout.

Renan est arrivé. Il a soufflé sur l'auréole, et Jésus est redevenu ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être : un homme, un législateur aussi grand que Mahomet ou Kong-fu-tzée; et à Lyon même, cette grande *cafardière des Gaules*, comme l'appelle le *Rappel*, ce fait est accepté et proclamé sans discussion par la majorité. Le courage d'un seul homme a suffi pour opérer ce prodige!

O hommes! grands enfants que vous êtes, quand donc aurez-vous l'honnêteté de rejeter loin de vous le masque odieux de l'hypocrisie qui vous paralyse, vous étouffe et vous rend méprisables!

Pierre LAGARGUILLE.

PETIT DICTIONNAIRE ORTHODOXE

- ABSOLUTISME.....Le rêve de ceux qui ont fait vœu de renoncer aux biens de ce monde.
- ABSTINENCE.....Pieux remède contre l'obésité, mais peu employé et passé de mode.
- ABSURDE.....Encore une des bases des religions: *credo quia absurdum*.
- ACCAPAREMENT.....Unique travail des R. P. Jésuites... *ad majorem Dei gloriam*.
- ACHETEUR.....Toute personne qui a besoin des secours religieux.
- ACOLYTE.....Celui qui sert à l'autel, ou compagnon de crime, dit le *Dictionnaire de l'Académie*; on a le choix.
- ADORATION.....Action de rendre à Dieu le culte qui lui est dû, et de s'en faire beaucoup de livres de rentes.
- ADVERSAIRE.....d'un prêtre, lisez: Démon (*Oeuvres du P. Combalot*).
- AGENOULLER (S').....Le travail qui rapporte le plus ici-bas.

— « J'ai parlé irrévérencieusement de mon curé.

— « Je n'ai pas cru à l'infaillibilité du Pape, à l'efficacité de ses.... »

— « J'ai osé douter qu'ils fussent sous un même bonnet, *trois en un et un en trois*.

— « Je me suis moqué des miracles des saintes chapelles.

— « J'ai dit tout haut que les élus de la brique romaine ressemblent aux demi-dieux de la fable.

— « J'ai traité de fétichistes ceux ou celles qui s'agenouillent devant des châsses contenant de vieux tibias. »

— Assez jase, me dit Belzébut, j'ai de la besogne ce soir.

— Dis-moi, compère, qu'est-ce donc que toutes ces petites âmes qui voltigent autour des caves? Elles n'ont guère eu le temps de pécher, ou plutôt elles n'ont pu pécher.

— C'est vrai, me répondit-il, mais elles subissent le châtement de la faute originelle jusqu'à la dix-sept cent millième génération.

Pour le coup je trouvais la plaisanterie trop forte.

— Mon cher démon, il n'y a pas trop de

AGNEAU.....sans tache. A pris la suite des affaires du Veau d'or.

ALCORAN.....Il n'en manque pas des livres comme celui-là, pour prouver que le Père Éternel ne peut faire ses affaires sans commis-voyageurs.

(A continuer). Ch. FRANG-PICARD.

LA PROCESSION N'AURA PAS LIEU!

La procession n'aura pas lieu!!!.....

Tel est le cri qui, parti du fond de l'église de St-R., arrive répété de bouche en bouche jusque vers l'autel.

La procession n'aura pas lieu! car le temps est sombre, car la pluie tombe abondante et continue, n'ayant pas l'air de vouloir s'arrêter.

Quel désespoir!

La procession n'aura pas lieu! gémissent quelques dames en jetant un regard désolé sur leur toilette devenue inutile; et cette exclamation trouve de l'écho dans un groupe voisin formé de ces jeunes filles, pitoyables victimes d'une nature avare, desquelles généralement se compose le pieux défilé.

A quoi servent maintenant nos vêtements blancs! nos couronnes de fleurs!... ne pouvoir se montrer qu'une fois dans l'année et voir ainsi s'évanouir toutes ses espérances!... Hélas!!!

La procession n'aura pas lieu!... répètent à l'envi les chœurs désappointés.... Eh! ils ne pourront pas faire ressortir les beautés de leur *plain-chant en plain air*.

Et pour toi, prêtre du Seigneur, quel cruel désenchantement! Oh! qu'il est dur de voir ainsi réduite à rien la petite victoire que l'on se proposait de remporter sur les ennemis de la Foi!

Qu'il est dur de ne pouvoir étaler aux yeux d'un public béant sa *supériorité en ornements sur telle ou telle paroisse!*

Oh! Dieu, vous qui préservez les clochers de la foudre, alors que nos propres demeures en sont frappées, faute de paratonnerres! Vous qui retenez dans les airs un de vos ministres au moment où sous ses pieds la chaire s'écroule! souffrirez-vous qu'une fête destinée à exalter votre gloire soit empêchée par un si mesquin obstacle!

Et dire que presque chaque année un de ces méprisables éléments que vous avez pris tant de peine à créer vous joue ce vilain tour!... Oh! mettez-y ordre, Seigneur, ou

malhonnêtes gens dans ton Enfer. N'as-tu pas un peu compassion des pécheurs que j'ai interrogés? Je ne vaudrais guère mieux qu'eux....

— Dans le dernier Conseil qui a été tenu, Satan avait envie de leur donner la volée. Une dépêche a été envoyée à l'Empyrée sur ce grave sujet; malheureusement le règlement est là! Nul ne peut sortir, une fois entré ici.

— Cela m'étonne! Le Père s'informe-t-il parfois de ce qui se passe chez vous?

— Qu'est-ce que cela peut lui faire? Nous sommes chez nous, comme il est chez lui; la chose étant de toute éternité, il n'y a plus moyen de changer nos habitudes. Tout ce qui est poinçonné dans la salle d'attente devient notre propriété exclusive.

— D'après tout ce que je vois en Enfer, les assassins, qui ont la faculté de se confesser avant de monter sur l'échafaud, sont dans une situation préférable à celle d'un brave homme surpris sans absolution.

— Ceci ne nous regarde pas, nous suivons les règlements de l'établissement sans nous inquiéter si les condamnés ne valent pas mieux que les élus du paradis. Songe bien que nous sommes institués pour le mal, et,

les méchants vont douter de votre souveraine puissance!

Tout à coup, une lueur d'espérance apparaît sur chaque physionomie; le soleil vient de se montrer et de dissiper quelques nuages.... Mais cette joie est bien courte! car le ciel reprend bientôt sa figure d'enterrement; de nouveau le jour disparaît, riant de sa gaminerie à l'endroit des *bonnes dévotes*, et la pluie retombe plus gaillarde que jamais!

Tout est perdu! la foule sort de l'église, les hommes ne disent pas grand-chose, mais ce sont les femmes qui maugréent, ce sont les enfants qui pleurent et veulent aller à la procession!

Le prêtre, de son côté, va se dépouiller à la sacristie de son costume....

Tant de mauvaise humeur entre-t-il dans l'âme....

Mais le vers n'y est pas!

Et de ces reposoirs qui tout à l'heure étaient si artistement toutes les magnificences de la paroisse, que reste-t-il maintenant? une affreuse carcasse de bois! Telle une vieille coquette réduite à l'état d'Eve, notre vénérable aïeule!...

Seuls, au milieu de la tristesse générale, certains visages étaient restés calmes, paraissant même gais! C'étaient les vôtres, ô musiciens engagés pour cette pieuse représentation: vous aviez gagné votre argent quand même!... C'était celui de votre service et aussi pour cause!....

GEORGES SMITZ.

PETITE CORRESPONDANCE

A. B. — Ce n'est que de vive voix que je puis vous faire une communication de cette sorte.

CHAÎNE. — De l'esprit, comme un diable!

AUG. LIN..... — Laissez pousser votre barbe, et vous en verrez bien d'autres!

FLANFLAN. — C'est ta chute, ô Flanflan!... c'est ta chute!...

G. S...z. — Êtes-vous satisfait de la réponse?

CH. F. P. — A. V....ÈRE — Bon! — à huitaine le résultat.

CHASSANNOIR. — Regrets... mais, impossibilité!...

M. E. — A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire!

Le gérant: GROS-DENIS.

Lyon, Association typographique.— Regard, rue de la Barre, 12.

ma foi, nous tenons à notre boutique. Mais terminons notre revue par les sept péchés capitaux.

— J'en ai assez pour le moment; je me sens le cœur tout gonflé; je m'habituerai sans doute plus tard à toutes ces vilénies. Permetts-moi de te faire une confidence, sans intention de te fâcher.

— Parle, ici tout est permis.

— Pourquoi le vrai bon Dieu ne suit-il pas le grand précepte: *ne pas faire à autrui ce qu'on ne voudrait pas qu'il vous fit*, et réciproquement...

Tu me diras que *vous et nous*, ce n'est pas *autrui* vis-à-vis de l'Éternel, j'accorde; mais qu'il se mette un peu à notre place, puisqu'il est la Suprême Justice.

D<sup>r</sup> WANDICK.

(La suite au prochain numéro.)

TOHU - BOHU

PAR M. E. D'AIGUEPERSE,

Etudes humoristiques recommandées à tous les libres penseurs, formant un magnifique volume in-8°. — 3 fr. — Chez Méra, à Lyon.